

vorablement les raisons que Mr. de Metternich *, leur propose, pour soutenir les droits de son Maître, sans réfléchir sur les maux que ceux de Neuchâtel s'attireroient s'ils reconnoissoient pour leur Souverain un étranger actuellement allié avec les ennemis du Roi, & dont les terres par conséquent se trouveroient exposées à toutes les contributions que Sa M. en pourroit exiger avec justice.

Je m'adresse à vous, *Magnifiques Seigneurs*, pour vous déclarer les intentions du Roi; sçavoir, qu'il ne souffrira pas que la succession de Neuchâtel tombe sur un autre que sur un des Prétendans qui soit son sujet, puis que ce sont les seuls qui y aient un droit legitime. Que ce ne sera qu'à regret, si Sa M. se trouve obligée de se servir des moyens qui ne pourront pas être trop agréables à ceux de Neuchâtel; Que ces considérations doivent être assez efficaces pour les empêcher de déferer la moindre chose aux prétentions imaginaires de l'Electeur de Brandebourg. Que les Cantons alliez avec Neuchâtel doivent faire attention, qu'un Prince qui s'est toujours déclaré son ennemi sans aucun sujet particulier, & uniquement parce qu'il est obligé de suivre nécessairement la destinée de l'Empire Romain, les engageroit souvent dans de fâcheuses disputes, s'il devenoit leur allié; Qu'aussi tôt que la guerre recommenceroit entre la Couronne & l'Empire, Sa M. seroit obligée de regarder ceux de Neuchâtel comme ses ennemis, & par conséquent de prendre de justes précautions pour prévenir les desseins d'un Prince étranger qui en seroit possesseur. Qu'elle ne sçait pas quelles en seront les suites;

* C'est le Ministre de Brandebourg.